

COMMUNIQUE DE PRESSE

JOHN M ARMLEDER – Paint happens

1 juin – 25 juillet 2008

« Se rappeler qu'un tableau, proposait Maurice Denis en 1890, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. »

En guise d'actualisation et pour qualifier le travail récent de John Armleder, il faudrait ajouter que les formes n'ont pas nécessairement besoin d'être ordonnées, que les couleurs sont souvent « aussi bonnes que dans le pot » et que l'anecdote n'est pas à mépriser.

L'exposition qu'il présente actuellement à la galerie Andrea Caratsch rassemble une vingtaine de nouvelles œuvres : peintures de coulées et tableaux géométriques sont accrochés sur des peintures murales déclinant autant de motifs trouvés que, par exemple, la scie circulaire, la représentation prototypique d'extraterrestre, le contour d'un œuf ou des verres à cocktails stylisés.

Jouant des registres de la peinture formaliste et héroïque aussi bien que de celui des « patterns » décoratifs, l'installation de John Armleder se pose comme un leurre : peintures murales et tableaux superposent leurs fonctions de support et de décor, tandis que les motifs semblent migrer d'une surface à l'autre. Tout se passe comme si l'évacuation du sens original des motifs utilisés dans les peintures murales trouvait un équivalent paradoxal dans l'annulation de l'effort d'invention des formes peintes sur toile. Comme à son habitude, l'artiste appelle de ses vœux ce « grand maelström » dans lequel se noyent les systèmes de valeur, s'effondrent les critères hiérarchiques, tandis que s'écroulent les étais de la pensée unique.

Si l'artiste a offert aux visiteurs de cette galerie « l'instant replay » – pour parler télévisuel – d'un « Brushstroke » de Roy Lichtenstein en peinture murale, remplaçant en quelque sorte « l'original » accroché dans l'exposition précédente par son signe répété sur le même mur, il propose ici, six ans plus tard, le emploi d'un élément emprunté à la toile *I Due Soli* de Giorgio de Chirico à même la cimaise qu'elle occupait juste auparavant. Comme l'artiste le souligne, « paint happens »...

La galerie est ouverte du lundi au vendredi, de 10 à 18 heures
et le samedi de 11 à 17 heures.